

# "Dans la crucifixion la rédemption est déposée..."

T-26.VII.17<sup>1</sup>

Jésus en tant que *Cinquième colonne* (1)

{[Note de bas de page] (1) La *cinquième colonne* fait référence à un groupe secret d'éléments subversifs qui se bat pour saboter l'ordre établi de l'intérieur. Le terme a trouvé son origine durant la *Guerre civile espagnole*, alors que quatre colonnes de son armée marchaient sur Madrid, un général Nationaliste faisait allusion à ses supporters dans la capitale comme d'une "*cinquième colonne*".}

*Kenneth Wapnick, Ph.D.*

Le Phare – Volume 18 – Juin 2007

## **Introduction : la conspiration**

L'un des livres favoris d'Hélène Schucman, scribe d'*Un cours en miracles*, était *L'homme qui était Jeudi* de G. K. Chesterton. Chesterton, célèbre pour ses histoires mystérieuses du Père Brown, était un bon écrivain chrétien du début du vingtième siècle, et la première partie de celles-ci, peut être sa meilleure œuvre, se lit comme une captivante histoire d'espionnage, tournant autour d'une conspiration globale d'anarchistes. Chacun des conspirateurs est désigné par un jour différent de la semaine, le chef étant appelé, de manière appropriée, Dimanche. Le protagoniste du livre, un détective, à la fois poète et policier qui est recruté pour sa position, est appelé Jeudi, d'où le titre du livre. Le mystérieux Dimanche, alternativement craint et haï, se révèle à la fin être Jésus, le plus grand conspirateur de tous.

J'ai souvent pensé à ce livre pendant des années, non seulement parce qu'il fut la première chose qu'Hélène me donna à lire après *Un cours en miracles*, mais parce que, sous de nombreux aspects, il reflète la qualité trompeuse du Cours, qui semble dire une chose tandis qu'il en enseigne une autre. De plus, sa vision "anarchique" du monde – *il n'y en a aucun* – contredit sa vision transformatrice à son encontre. De l'autre côté – Jésus aime toujours avoir les choses sous deux angles différents – *Un cours en miracles* est en fait trompeur dans son usage du langage. Ainsi, par exemple, il y a des passages suggérant que le Saint-Esprit ou Jésus font des choses spécifiques pour nous dans le monde, répondant à nos besoins spécifiques et apportant des réponses à nos requêtes particulières :

**Le Saint-Esprit répondra à tout problème concret aussi longtemps que tu croiras que les problèmes sont concrets. Sa réponse est à la fois multiple et une tant que tu crois que l'Un est multiple T-11.VIII.5<sup>5-6</sup>.**

Et ensuite, cet étrange passage du Livre d'exercices, dans lequel il nous est dit de **"demander à Dieu... très concrètement :**

**Que voudrais-Tu que je fasse ?**

**Où voudrais-Tu que j'aille ?**

**Que voudrais-Tu que je dise, et à qui ?"L-I.71.9<sup>1-5</sup> (italiques omis).**

Ce genre de langage nous amène à croire que le monde est en quelque sorte réel, en dépit des affirmations répétées du Cours disant le contraire. Ou s'il n'est pas *vraiment* réel, le monde est néanmoins traité comme s'il l'était, en vertu des passages qui suggèrent combien Jésus et le Saint-Esprit, si ce n'est Dieu Lui-même, sont impliqués dans nos vies quotidiennes. Les choses se passent comme si le Créateur et Ses Sbières conspiraient en quelque sorte avec nous contre Eux-mêmes dans une tentative de prouver que l'univers physique est vraiment ici, commettant ainsi ce qui serait le péché cardinal du Cours, s'il croyait au péché. Ceci est décrit dans *Le Chant de Prière* comme *rendre l'erreur réelle* : "**Ne vois pas l'erreur. Ne la rends pas réelle**" Ch-2.I.3<sup>3-4</sup>. Ceci reflète la troisième *loi du chaos*, dans laquelle Dieu doit croire ce que Son Fils Lui dit être la vérité à propos de son état de pécheur :

**Voilà un principe qui voudrait définir ce que le Créateur... doit penser et ce qu'Il doit croire... Il n'apparaît pas même nécessaire de L'interroger sur la vérité de ce qui a été établi pour Sa croyance. Cela, Son Fils peut le Lui dire,et... Il doit accepter la croyance de Son Fils en ce qu'il est... T-23.II.6<sup>2-4,6</sup>**

Toutefois, la réalité est que Jésus est un agent double, si jamais il y en a eu un, une *cinquième colonne* s'infiltrant dans le monde, gagnant notre confiance, déguisé comme l'un d'entre nous et parlant notre langage. Cependant, comme Dimanche, le chef anarchiste dans l'histoire de Chesterton, il est véritablement penché à partir du Ciel sur notre salut dissolvant de là notre croyance dans le monde afin que nous puissions nous réveiller de ce cauchemar infernal et nous en retourner chez nous.

### **Le langage trompeur de la dualité : un autre but pour le monde**

Jésus est si bon à son rôle de conspirateur que beaucoup d'étudiants d'*Un cours en miracles* ne réalisent même pas qu'il n'est pas leur ami. Son but n'est certainement pas de les rendre plus heureux ici, bien que les mots puissent habilement sembler vouloir dire cela (par exemple : "**La Volonté de Dieu pour moi est un bonheur parfait**" L-I.101.Titre), mais plutôt de les aider à réaliser qu'ils ne peuvent jamais *être* heureux ici. Ainsi nous lisons que le Saint-Esprit nous enseigne à travers le contraste et veut que nous reconnaissions les différences entre notre malheur et Son bonheur :

**Toi qui es fermement dévoué à la misère, tu dois d'abord reconnaître que tu es misérable et non heureux. Le Saint-Esprit ne peut pas enseigner sans ce contraste, car tu crois que la misère *est* le bonheur T-14.II.1<sup>2-3</sup>.**

Voici la signification de la phrase à partir de laquelle fut pris le titre de l'article : "**Dans la crucifixion la rédemption est déposée, car il n'est pas besoin de guérison là où il n'y a ni douleur ni souffrance.**" T-26.VII.17<sup>1</sup>. Dans cette seule phrase se trouve résumée la philosophie du Cours sur la manière de vivre de façon significative dans "**un monde aride et poussiéreux où des créatures affamées et assoiffées viennent mourir**" L-II.13.5<sup>1</sup>. Dans le cœur de ce désert de l'ego, nous pouvons encore trouver un sol dans lequel nos lys de pardon poussent et fleurissent. Ceci est dit de nombreuses façons, comme au travers de ces deux exemples tirés du Texte :

**Le corps n'a pas été fait par l'amour. Or l'amour ne le condamne pas et peut l'utiliser avec amour, respectant ce que le Fils de Dieu a fait et l'utilisant pour le sauver des illusions T-18.VI.4<sup>7-8</sup>.**

**Telle est la bienveillante perception qu'a le Saint-Esprit de la particularité : Son usage de ce que tu as fait, pour guérir au lieu de nuire. T-25.VI.4<sup>1</sup>.**

Par conséquent, tandis que "**le monde a été fait comme une attaque contre Dieu**" L-II.3.2<sup>1</sup>, étant une projection de la pensée fondamentale d'attaque de l'ego qui a pris la place de Dieu sur le trône de la création, celui-ci peut encore être utilisé par le Saint-Esprit en tant que salle de classe dans laquelle nous apprenons que le monde et sa pensée sous-jacente sont tous les deux illusoire. En fait, sans la transformation du but du monde, d'attaque en pardon, il n'y aurait aucun moyen de se réveiller du cauchemar de l'ego qui a fait de notre soi un substitut de la réalité.

Une autre question est significative ici, cruciale pour comprendre les dynamiques du pardon : à qui Jésus parle-t-il véritablement ? Comme il l'a dit plus tôt dans le Texte

**Qui est ce "toi" qui vis dans ce monde ? Le pur-esprit est immortel, et l'immortalité est un état constant. Il est aussi vrai maintenant qu'il l'a toujours été et le sera toujours, parce qu'il n'implique aucun changement T-4.II.11<sup>8-10</sup>.**

En vérité, notre Identité est le Christ, notre vrai Soi. Dans le rêve, toutefois, le *toi* qui "vis" dans le monde est notre soi décideur qui a projeté son identité à partir de l'esprit sur le corps. Cependant, puisque *les idées ne quittent pas leur source*, ce soi demeure dans l'esprit, bien qu'il soit maintenant expérimenté comme un être physique qui lui est extérieur. Ce soi projeté a comme but l'occultation de l'esprit, de sorte que la décision originelle en faveur de l'ego demeure à jamais préservée. Cependant, puisque nous connaissons seulement ce soi, les enseignements de Jésus sur le pardon doivent être exprimés dans des termes que nous pouvons comprendre :

**Tout cela [le pardon] tient compte du temps et du lieu comme s'ils étaient distincts, car tant que tu penses qu'une partie de toi est séparée, le concept d'une Unité jointe en ne faisant qu'Un est in-signifiant. Il est clair qu'un esprit si divisé ne pourrait jamais être l'Enseignant d'une Unité qui unit toutes choses en Elle-même. Ainsi, Ce Qui est au-dedans de cet esprit, et unit toutes choses, doit être son Enseignant. Or Cela doit utiliser le langage que cet esprit peut comprendre, dans la condition où il pense être. Et Cela doit utiliser tout apprentissage pour transférer les illusions à la vérité, en prenant toutes les fausses idées de ce que tu es et en te conduisant au-delà d'elles, à la vérité qui est au-delà d'elles. T-25.I.7<sup>1-5</sup> (italiques ajoutés sauf en 7<sup>5</sup>).**

Jésus adopte donc le rôle d'une *cinquième colonne*, infiltrant, pour ainsi dire, notre système de pensée de séparation (*la condition dans laquelle nous pensons que nous existons*), gagnant notre amitié. Dans ses paroles et son enseignement il se plie à la *forme* pour exprimer un *contenu* qui serait autrement trop effrayant à entendre, il exemplifie le principe qu'il a établi pour nous :

Ce n'est pas dans la manière dont elle s'exprime que réside la valeur de l'Expiation. En fait, si elle est utilisée véritablement, elle s'exprimera inévitablement de la façon qui pourra le plus aider le receveur. Cela signifie qu'un miracle, pour atteindre sa pleine efficacité, doit être exprimé dans un langage que le bénéficiaire peut comprendre sans peur. Cela ne signifie pas nécessairement que ce soit le plus haut niveau de communication dont il est capable. Cela signifie toutefois que c'est le plus haut niveau de communication dont il est capable *maintenant*. T-2.IV.5<sup>1-5</sup>.

Puisque nous nous sommes identifiés avec les "fausses idées" de l'ego de séparation et de particularité, c'est ce langage que Jésus doit utiliser. Autrement notre peur nous rendrait sourd à sa voix qui fait autorité, aussi douce et bienveillante qu'elle puisse être. Pour le dire d'une autre manière, nous ne pouvons pas nous réveiller des cauchemars à la réalité :

**Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller ; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami. Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur T- 27.VII.13<sup>4-5</sup>.**

Ces rêves plus doux ou heureux du miracle peuvent être caractérisés comme des approches *indirectes* là où le parfait Amour de Dieu est reflété – indirectement – dans les occasions de pardon offertes par nos relations particulières. Ceci, à nouveau, établit le besoin de Jésus en tant que *cinquième colonne* ; en même temps qu'il parle notre langage dual, il sape son fondement même de séparation. Ainsi nous lisons :

**Des preuves indirectes de la vérité sont nécessaires dans un monde fait de déni et sans direction...**

**Par conséquent, le Saint-Esprit doit commencer Son enseignement en te montrant ce que tu ne pourras jamais apprendre. Son message n'est pas indirect, mais Il doit introduire la simple vérité dans un système de pensée qui est devenu si tordu et si complexe que tu ne peux pas voir qu'il ne signifie rien T-14.I.2<sup>1</sup> ; 5<sup>1-2</sup>.**

Par conséquent, le complot du conspirateur Jésus consiste à nous convaincre de notre malheur ici, de sorte que nous allions alors vers lui pour apprendre que la source de notre malheur est la décision de l'esprit en faveur de l'ego. Ses paroles suggérant qu'il nous aide ici peuvent être interprétées – afin d'anthropomorphiser le processus – comme le moyen que Jésus utilise pour gagner notre confiance de sorte que son véritable enseignement puisse commencer. Il nous attire affectueusement dans sa toile d'Expiation, et une fois que nous sommes attirés par ses cadeaux de paix, d'amour et de joie, nous ne pouvons jamais revenir aux offrandes de l'ego de culpabilité, d'attaque et de souffrance.

À cause du but de Jésus, ce serait une sérieuse erreur de confondre les mots avec leur signification, leur forme avec leur contenu. Comme Jésus le dit à propos de la

*mort* dans le troisième obstacle à la paix, mettant en garde ses étudiants de ne pas confondre ces deux niveaux :

***Souviens-toi, alors, que ni le signe ni le symbole ne devraient être confondus avec la source, car ils doivent représenter autre chose qu'eux-mêmes. Leur signification ne peut pas être en eux mais doit être cherchée dans ce qu'ils représentent. Ainsi il se peut qu'ils signifient tout ou rien, selon la vérité ou la fausseté de l'idée qu'ils reflètent T-19.IV.C.11<sup>2-4</sup>; (italiques ajoutés).***

Dans ce contexte, Jésus fait référence à la mort du corps (*la forme*) en contraste avec le système de pensée de la mort (*le contenu*), et il nous encourage à ne pas être trompé par les tentatives habiles de l'ego à nous garder concentrés sur l'absence d'esprit. Après tout, **"Rien d'aussi aveuglant que la perception de la forme T-22.III.6<sup>7</sup>**. Ainsi il nous demande d'aller continuellement au-delà des symboles vers ce qu'ils représentent. Car lui, tout autant que nous tous, devons utiliser les symboles afin de communiquer dans le monde de l'illusion. Cet enseignement est l'objectif principal de la Leçon 184 qu'il nous est demandé de suivre et où Jésus implicitement nous demande de le prendre comme exemple :

**Il serait certes étrange si l'on te demandait d'aller au-delà de tous les symboles du monde, et de les oublier à jamais, tout en te demandant d'assumer une fonction d'enseignant. Tu as besoin d'utiliser les symboles du monde pour un temps. Mais ne te laisse pas tromper aussi par eux. Ils ne représentent rien du tout et durant les exercices c'est cette pensée qui t'en délivrera. Ils deviennent de simples moyens te permettant de communiquer d'une façon que le monde peut comprendre, mais tu reconnais que ce n'est pas l'unité où la véritable communication peut se trouver L-I.184.9.**

Il nous est demandé par conséquent d'utiliser les symboles du monde des ténèbres, non parce qu'ils sont réels, **"mais seulement pour en proclamer l'irréalité en des termes qui ont encore une signification dans le monde que gouvernent les ténèbres" L-I.184.10<sup>3</sup>**.

Sans l'ombre d'un doute, l'expérience la plus courante pour nous tous, puisque c'est la source de notre monde et de notre identité corporelle en lui, c'est *l'attaque*. Et cependant ce sont nos pensées même d'attaque – haine et amour particuliers – qui engendrent la culpabilité et la peur du châtement. Nous ne pouvons pas alors faire autrement que de chercher à en éviter la conscience en refoulant ces pensées, en luttant pour nous débarrasser d'elles à travers la magie de la projection. Cette haine de soi – notre culpabilité – est exprimée dans les relations particulières que nous expérimentons entre des corps. Quand bien même la source de toute particularité demeure dans nos esprits preneurs de décisions, notre *expérience* nous la fait apparaître comme si Jésus nous rencontrait dans l'illusion de ces relations corporelles. Puisqu'il n'existe aucun moyen de nous en retourner à l'esprit afin de choisir contre la culpabilité, parce que nous sommes inconscients de son existence, nous avons besoin de regarder différemment nos relations extérieures, là où Jésus semble nous rejoindre, nous demandant de les regarder à travers des yeux dépourvus de jugement, – *les siens*.

En septembre 1966, après une année d'écriture du Cours sur les sept années, Jésus fit un commentaire très particulier à Hélène et William Thetford, son collègue et

son collaborateur pour la transcription du Cours, à propos de leur relation particulière tumultueuse. Il voulait qu'ils reconnaissent que la haine même qui caractérisait leur relation portait en elle les germes pour sa et leur propre guérison.

Tu n'as aucune idée de l'intensité de votre souhait de vous débarrasser l'un de l'autre... Tu ne réalises pas combien vous vous haïssez. Vous ne vous en débarrasserez pas jusqu'à ce que vous en preniez *vraiment* conscience.. Votre haine n'est pas réelle, mais elle *est* réelle pour vous. *Elle dissimule ce que vous voulez réellement*. Sûrement, ne voudrais-tu pas regarder sans peur ce que vous ne voulez *pas, même si cela vous effraie*, si vous pouviez par voie de conséquence vous en débarrasser ?... N'ayez pas peur de ce voyage dans la peur, car il n'est pas votre destination. Et nous progresserons à travers ce voyage en restant en sécurité, car la paix n'est pas loin, et vous serez conduits dans sa lumière. [Voir *Absence from Felicity: The Story of Helen Schucman and Her Scribing of "A Course in Miracles,"* pp. 297-298 *Absence de félicité, l'histoire d'Helen Schucman et son écriture d'UN COURS EN MIRACLES* p. 269].

En vérité, ce voyage dans la peur – de la haine à l'amour – est impossible *sans* reconnaître d'abord que le désert expérimenté à l'extérieur est réellement à l'intérieur. Cet enseignement central d'*Un cours en miracles* ne fut pas, de manière évidente, seulement destiné à Hélène et Bill, car il touche au cœur même du message de Jésus pour nous tous, à savoir que nous soyons disposés à regarder *avec lui* nos pensées d'ego sans culpabilité, peur ou jugement. C'est seulement de cette manière que leurs ténèbres peuvent être amenées à sa lumière, et être dissipées à jamais tandis qu'il nous ramène chez nous. Puisque nous avons rendu réelles ces pensées de haine, et que nous les avons ensuite niées, nous devons, en premier lieu, être capable de regarder ce que nous avons dissimulé avant que nous puissions réaliser leur manque fondamental de réalité, et ainsi accepter l'amour qui seul est réel et ainsi achever notre voyage.

### L'échelle qui conduit chez nous

Que devons-nous faire alors des déclarations apparemment contradictoires trouvées dans le Cours affirmant, d'un côté, qu'il n'y a pas de monde à changer ou à sauver, celui-ci étant une illusion, et de l'autre côté, que nous devrions faire appel à Jésus pour de l'aide spécifique ? Se pourrait-il que Jésus oublie d'une section à une autre, ou essaye-t-il de nous rendre confus ; ou peut-être est-ce Hélène qui a "entendu" incorrectement ? *Ou y a-t-il de la méthode dans la folie de Jésus, pour faire référence à une fameuse parole d'Hamlet ?*

Afin de comprendre cet apparent paradoxe, nous avons besoin de garder à l'esprit la nature conspiratrice de Jésus et de son Cours. Il se joint à nous en tant que *cinquième colonne* au milieu de notre règne dans de notre royaume de la dualité. Cependant, il fait ceci seulement afin qu'il puisse adroitement nous conduire au-delà de ce royaume pour parvenir à la réalité non-dualiste qui est notre chez nous. Pour utiliser la métaphore de l'échelle qu'on trouve dans "**L'accord pour se joindre**" T-28.III.1 et *Le chant de Prière*, Jésus se joint à nous au barreau inférieur de l'échelle dans le monde des choses particulières afin de gagner notre confiance. Ainsi il semble satisfaire nos besoins et nos demandes spécifiques avec des réponses et des conseils spécifiques. Toutefois, alors que notre peur diminue, l'attention change lentement du monde extérieur pour celui à l'intérieur – "**Le monde que tu vois... est l'image**

**extérieure d'une condition intérieure'' T-21.in.1<sup>2,5</sup>** – nous permettant de reconnaître que nos perceptions du monde sont les projections de la décision de l'esprit en faveur de l'ego ou du Saint-Esprit, projections d'attaque ou de pardon, d'intérêts séparés ou partagés. Jésus nous aide à déplacer notre attention des distractions du monde en direction du vrai problème : la décision de l'esprit en faveur de l'ego qui lui donne son existence et, en vérité, la soutient encore. Alors que cette croyance est graduellement retirée et placée dans notre nouvel Enseignant, la force de l'ego diminue d'intensité, nous permettant d'être plus doux, plus gentils, et plus enclins au pardon alors que nous montons l'échelle qui nous ramènera à la Source que nous n'avons jamais quittée.

Par conséquent, c'est comme si Jésus opérait dans le monde, car nous ne pouvons pas penser à lui sauf en tant que corps, une forme que nous reconnaissons et que nous pouvons accepter sans peur **T-18.VIII.1<sup>5-7</sup>**. Ceci représente le barreau inférieur de l'échelle qui nous emmènera à travers le corps et le monde jusqu'à l'esprit, et au monde réel, le haut de l'échelle et l'avant-dernier pas avant que Dieu, pour parler métaphoriquement, se penche vers nous et nous élève à Lui (par exemple, **T-11.VIII.15<sup>5</sup>**). À ce moment-là, l'échelle disparaît dans la réalité à laquelle elle nous a conduits. La brochure déjà mentionnée, *Le chant de la prière*, nous dit ce qui suit, invoquant indirectement l'image d'une échelle pour décrire l'aspect *processus* du pardon :

**Il t'a été dit de demander au Saint-Esprit la réponse à ton problème concret, et que tu recevras une réponse concrète si tel est ton besoin. Il t'a également été dit qu'il y a un seul problème et une seule réponse. Dans la prière, cela n'est pas contradictoire. Il y a des décisions à prendre ici, et elles doivent être prises qu'elles soient des illusions ou non. Il ne peut pas te demandé d'accepter des réponses qui se situent au-delà du niveau de besoin que tu peux reconnaître. Par conséquent, ce n'est pas la forme de la question qui importe, ni comment elle est posée. La forme de la réponse, si elle est donnée par Dieu, conviendra à ton besoin tel que tu le vois. Elle n'est qu'un écho de la réponse de Sa Voix. Le son réel est toujours un chant de grâce et d'amour Ch-1.I.2.**

Et ainsi Jésus nous demande, après nous avoir attirés par son agréable présence dans le rêve : pourquoi choisirions-nous de rester dans un monde illusoire de choses particulières alors que nous pouvons monter à l'échelle et retourner à l'Amour de notre Créateur ?

**Quelle pourrait être Sa réponse sinon ton souvenir de Lui ? Ceci peut-il s'échanger contre un banal conseil concernant un problème d'un instant de durée ? Dieu ne répond que pour l'éternité. Mais encore toutes les petites réponses sont contenues dans cela Ch-1.I.4<sup>5-8</sup>.**

Cependant, à cause de notre niveau de peur du réveil et de la perte de notre identité individuelle, nous ne sommes pas prêts à lâcher notre emprise sur un soi rempli de besoins et sur un monde de choses particulières :

**Cela n'est pas un niveau de prière que quiconque peut atteindre dès maintenant Ch-1.I.6<sup>1</sup>.**

Maintenant nous pouvons comprendre notre besoin de faire l'expérience de Jésus avec nous dans la forme, car sa présence d'amour totalement en esprit et *sans forme* est trop menaçante pour nous qui nous nous accrochons encore à notre existence corporelle. Ceci est la raison pour laquelle nous avons besoin de penser au pardon (ou la prière) comme à un processus, dans lequel nous sommes lentement conduits à travers le monde de la forme (les barreaux inférieurs de l'échelle) jusqu'au contenu de l'unité avec notre Créateur (qui demeure entièrement au-delà de l'échelle) :

**La prière... change de forme et croît avec l'apprentissage jusqu'à ce qu'elle atteigne un état sans forme et se fonde en communication totale avec Dieu Ch-1.II.1<sup>1-3</sup>.**

En 1975, Jésus a donné un message important à Hélène, un message que j'ai cité auparavant dans ces pages en tant qu'avertissement aux étudiants qui demandent à Jésus une aide spécifique pour des problèmes spécifiques. Cet avertissement est aussi de mise quand, comme dans le cas d'Hélène, il y a un désir sincère d'aider autrui. Hélène avait demandé à Jésus ce qu'elle devait dire à quelqu'un faisant face à une situation difficile, et voici ce que fut sa réponse tout à fait inattendue :

N'oublie pas que si tu essaies de résoudre un problème, c'est que tu l'as jugé par toi-même et que tu as ainsi trahi ton propre rôle... Rappelle-toi que tu n'as besoin de rien, mais que tu as un entrepôt infini de cadeaux aimants à donner. Mais enseigne cette leçon seulement à toi-même. Ton frère ne l'apprendra pas de tes mots ou par des jugements que tu as portés sur lui. Tu n'as même pas besoin de lui dire un seul mot. Tu ne peux pas demander : "Qu'est-ce que je lui dirai ?", et entendre la réponse de Dieu. Demande plutôt : "Aide-moi à voir ce frère à travers les yeux de la vérité et non du jugement," et l'aide de Dieu et de tous Ses anges répondront (*Absence from Felicity*, p. 381/*Absence de félicité* p 339-340).

Et ainsi nous sommes gentiment hissés en haut de l'échelle, de la forme au sans forme, du corps à l'esprit, et à l'Esprit. Alors que nous avançons sur notre chemin, nous commençons à reconnaître le vrai but de Jésus en tant que notre enseignant. En travaillant à travers notre croyance en des besoins spécifiques, il semble nous rencontrer dans notre monde. Là, alors qu'il semble y répondre, il nous enseigne que notre seul besoin – qui répond à tous – est d'apprendre le pardon (par exemple, "**... la seule prière qui ait une signification est la prière pour le pardon, parce que ceux qui ont été pardonnés ont tout**" T-3.V.6<sup>3</sup>). L'expérience de besoins nous ancre dans le corps, alors que notre seul besoin existe seulement dans l'esprit, là où le choix pour un système de pensée différent peut être fait. Ainsi notre seul but significatif de pardon est atteint :

**Une fois que tu auras accepté Son plan comme étant la seule fonction que tu veuilles remplir, il n'est rien d'autre que le Saint-Esprit n'arrangera pour toi sans effort de ta part... Il n'est rien qui te sera refusé dont tu aies besoin. Il n'est pas une difficulté apparente qui ne fondra avant que tu ne l'atteignes. Tu n'as pas besoin de penser à quoi que ce soit, insoucieux de tout sauf du seul but que tu voudrais accomplir T-20.IV.8<sup>4,6-8</sup>.**



Les implications pour notre vie quotidienne sont immenses. À chaque moment de chacune de nos journées, nous sommes confrontés à des opportunités pour regarder à nouveau au besoin de notre ego de juger et d'attaquer, de cannibaliser et de condamner. Permettre à Jésus de marcher avec nous à travers nos vies signifie que nous demandons constamment son aide afin de voir le monde à travers ses yeux, lesquels voient seulement des expressions d'amour ou des appels à l'amour **T-14.X.7<sup>1</sup>**. Ainsi, nous corrigeons, dans des formes que nous pouvons comprendre, l'erreur sous-jacente de l'esprit d'avoir choisi le système de pensée de l'ego de séparation et de différences.

Bénis maintenant par le don de vision de Jésus, nous reconnaissons la similitude inhérente des Fils de Dieu apparemment séparés et fragmentés : l'esprit divisé qui est composé de l'esprit faux de l'ego, l'esprit juste du Saint-Esprit et le pouvoir du preneur de décision de l'esprit de choisir entre eux. Et ainsi nos perceptions sont nettoyées de l'erreur, nos esprits ont gentiment transformée l'esprit faux en esprit juste, passant du jugement à la vision, de l'attaque au pardon. L'échelle est lentement gravie jusqu'à ce que nous atteignons l'ultime transformation du soi au Soi.

### **Conclusion : l'ultime transformation**

Je conclus l'article avec l'un des poèmes d'Hélène intitulé "Transformation", qui exprime magnifiquement le passage des sons discordants et cruels d'un monde moribond qui nous est trop présent, au règne rayonnant du monde réel où les gentils sons d'amour résonnent à travers nos esprits remplis maintenant de lumière. C'est le passage du contenu de la culpabilité de l'ego au contenu de pardon de Jésus, et ainsi ce n'est pas le monde de la forme qui change, mais la manière dont nous le percevons. En d'autres termes, notre perspective change pour passer du besoin de particularité du monde des corps à la salle de classe de l'esprit pour l'apprentissage du pardon. Ainsi, nous lisons ci-après dans le poème :

Le trivial grossit en importance, tandis que ce qui semblait important se réduit à la petitesse qui est son dû.

Et :

Ce qui était cruel auparavant, et qui semblait parler de mort, chante maintenant la vie, et rejoint le chœur d'éternité.

"Transformation" a été écrit durant le temps pascal ; d'où la référence, à la fin, à l'histoire biblique de la résurrection du corps. Le poème, toutefois, nous appelle à partager la vraie résurrection de l'éveil de l'esprit du rêve de mort de l'ego. Nous ayant rejoint en tant que *cinquième colonne* dans le monde de la crucifixion où "[nous avons fait] **des plans de mort, [II] [nous] conduisait doucement vers la vie éternelle**" **L-I.135.18<sup>4</sup>**. Ceci est notre transformation ultime et l'achèvement du voyage, qui nous a conduits du monde sans esprit des corps au monde du pardon entièrement dans l'esprit. Alors que notre perception du monde est transformée, ainsi l'est notre perception de Jésus, car nous sommes enfin devenus ce qu'il avait prévu pour nous dès le début, à savoir de nous rappeler que nous sommes tous – sans exception – l'unique Fils du Ciel.

Ceci se produit soudainement. Il y a une Voix  
Qui prononce un seul Mot, et tout est changé.  
Vous comprenez une ancienne parabole  
Qui semblait être obscure. Et pourtant elle voulait dire  
Exactement ce qu'elle disait. Le trivial  
Grossit en importance, tandis que ce qui semblait important  
Se réduit à la petitesse qui est son dû.  
Ce qui est sans éclat devient brillant, et ce qui était brillant auparavant  
Vacille et baisse en intensité, et disparaît au bout du compte.  
Toutes choses assument le rôle qui leur fut assigné  
Avant que le temps fut, dans une ancienne harmonie  
Qui chante le Ciel dans des tons envoûtants  
Lesquels balayent le doute et l'intérêt  
Que les autres rôles véhiculent. Car la certitude  
Doit être de Dieu.

Ceci se produit soudainement,  
Et toutes les choses changent. Le rythme du monde  
Change en un concert. Ce qui était cruel auparavant  
Et qui semblait parler de la mort, chante maintenant la vie,  
Et rejoint le chœur dédié à l'éternité.  
Les yeux qui étaient aveugles commencent à voir, et les oreilles  
Restées longtemps sourdes à la mélodie commencent à entendre.  
Dans le soudain silence renaît  
L'ancienne mélodie du chant de la création,  
Restée longtemps silencieuse mais remémorée. Près de la tombe  
L'ange se tient dans une espérance lumineuse  
Pour donner le message du salut : "Sois libre,  
Et ne reste pas ici. Va en Galilée."  
(*The Gifts of God*, p. 64).